

Olivier Delorme

Le tokay sonne toujours deux fois

La première fois que j'ai débarqué à Budapest, il y a onze ans, en février 1990, le Mur était tombé depuis quelques mois, la neige tombait depuis plusieurs jours et je venais me promener dans cette ancienne baraque la plus gaie du camp de l'Est pour tenter de renifler l'odeur de mes origines.

Au début de novembre 1956, mes parents avaient franchi le Rideau de fer resté entrouvert pendant que la glorieuse Armée Rouge s'échinait à sauver la révolution socialiste hongroise de la tourmente déchaînée contre elle par les agents du militarisme occidental, stipendiés par le capitalisme international. Au moment où les non moins glorieuses armées française et britannique sautaient sur Port-Saïd afin de sauver les capitaux que menaçaient d'engloutir les eaux troubles d'un canal de Suez nationalisé par le tyran oriental Nasser, marionnette aux mains du communisme international.

En ce temps-là, tout était simple – d'un côté comme de l'autre.

* * *

C'est ma première visite à Budapest. Jusqu'à présent, la Hongrie ne m'évoquait guère que l'énorme « talent » des acteurs d'un cinéma porno gay qui semble être devenu une des principales activités nationales depuis la fin du communisme... et le comte Andrassy dans *Sissi impératrice*. Ah ! la manière dont, en deux temps et trois mouvements, Romy vous retourne cet ombrageux Magyar au dolman plein de soutaches et de brandebourgs, à l'esprit plein de noires pensées contre les Habsbourg et au pantalon brodé plein... si divinement moulant !

J'ai toujours adoré Sissi. J'ai toujours vénéré Sissi. Dans *Sissi*, tous les conflits se dénouent par un coup d'œil languoureux, un coup de charme impérial, ou un coup de rein qu'on devine souverain : qu'en deux larmes et trois sourires, elle se fasse couronner reine de Hongrie dans un déferlement de drapeaux et de joie populaire, ou qu'à Venise elle vous dégèle une foule hostile rien que par un gros baiser sur la joue de son gosse. Sûr que si la lime d'un anarchiste n'avait pas percé le cœur de Sissi, elle aurait empêché son Franz de déclencher cette boucherie de première guerre mondiale et que, si elle reparaisait demain au Proche-Orient, elle vous jetterait, en moins de deux moues boudeuses et trois babils, Sharon et Arafat dans les bras l'un de l'autre !

* * *

Mon père et ma mère se sont installés près d'Orléans en mars 1957. Je suis né un an après.